

## **Fête de mai, le joli mai** **Nos 114 ans**

### **I Noms**

**Je<sup>1</sup> donnerai les noms de chacun des participants, avec leur lieu de provenance, sans aucun autre commentaire.**

Adrien Cante (Toulouse), Tatiana Andrews (Nanterre), Philippe Arson ( ??), Nathalie Arson ( ??), Benoît Morge (Les Radis), Bertrand Méheust (Mézilles), Cyril Boccara (Lyon), Dominique Camus (Paris), Philippe Camus (Paris), Valéry Jamin (Maniagues), Sophie Pouly (Maniagues), Josiane Capelle (Le Roc Blanc), Pierre Capelle (Le Roc blanc), Philippe Caquant (Ladirat), Charlotte Cornille (Ladirat), Léon Caquant (Toulouse), Suzanne Caquant (Toulouse), Clémentine Raineau (Les Radis), Judith Raineau (Les Radis), Esther Raineau (Paris), Judith Delaubier (Bruxelles), Anaïs-cousine de Judith (Montauban ?), Karine Delomier (Saint-Étienne), Youri Delomier-Fanjat (Saint-Étienne), Paco Delomier-Fanjat (Saint-Étienne), Élodie Barthélemy (Paris), Flo Villacèque (Douarnenez), Frédérique Longuet-Marx (Paris), Jean-Louis Fradelizi (Paris), Géraldine Fitte (Angoulême), Pascal Gouin (Angoulême), Clélia Gouin-Fitte (Angoulême), Balthazar Gouin-Fitte (Angoulême), Karine Groussier (Tours), Olivier Guet (Le Causse de Ferrand), Marion (Le Causse de Ferrand), Lucas Guet (Le Causse de Ferrand), Ine Van Helfteren (Cabre perdu), Franck Van Helfteren (Cabre perdu), Patricia Jaïs (Savigny), Nathalie Jallot (Lyon), Kewana Jallot (Lyon), Jean-Louis Rougié (Trémouze), Françoise Rougié (Trémouze), Myriam Rougié (Saint-Jean-Lagineste), Shéhérazade Meskiti (Saint-Jean-Lagineste), Ambre Meskiti (Saint-Jean-Lagineste), Ismaël Meskiti (Saint-Jean-Lagineste), Jean-Maurice Matteo (Latouille), Isabelle Botton (Estal), Didier Valentin (Estal), Joëlle Nastorgue (Nadal), José Hernandez Ramirez (Merida, Yucatan), Suzana (Merida, Yucatan), Michel Lablanquie (Saint-Céré), Maya Lablanquie (Saint-Céré), Jean-Marie Lacaze (Nadal), Leïla Lemaire (Fontaines-en-Sologne), Loulou (Pech de Cance), Marie Vaurs (Pech de Cance), Léo Legrand (Pech de Cance), Daniel Mack (Saint-Laurent-les-Tours), Monique Mack (Saint-Laurent-les-Tours), Marc Charpentier (La Popine), Mireille Valax (La Popine), Meï Charpentier (La Popine), Émile Charpentier (La Popine), Maya Laporte (Toulouse), Anne-Marie Mossé (Vayrac), Johan Mossé (Saint-Céré), Nathalie Moulin (La Cantinière), Myriam Hendricks (Ussel), Peter ten Bookum (Ussel), Christian Ortega (Toulouse), Pierre Fréjaville (Ussel), Anne Baschera (Ussel), Lila Fréjaville (Ussel), Tom Fréjaville (Ussel), Yolande Rouaud (Rueil), Vlaïllitch Tuffa (Paris), Marjolaine Boccara (Lentillac), Michel Coste (Lentillac), Roméo Boccara (Ivry-sur-Seine), Antonin Boccara (Ivry-sur-Seine), Gilles Moussinac (Ussel), Géraldine (Toulouse), Tao (Toulouse), Félix (Toulouse), Sarah (Ussel), Plume (Ussel), Jérémie (Le Bois de Fargues), Timour Sadoulaiëv (Paris), Thierry Lewin (Nanterre), Dominique Baubeau (Versailles), Frédéric Schubert (Maison-Alfort), Mathilde Pichot (Saint-Luce-sur-Loire), Assa Sako (Ivry-sur-Seine), Ibrahim Sako (Ivry-sur-Seine), Hamody Sako (Ivry-sur-Seine), Kandia Sako (Ivry-sur-Seine), Fheli Sako (Clermont-Ferrand).

### **II Inventaire à la Prévert des choses oubliées à la fête du joli mai**

Un grand parapluie bleu

---

<sup>1</sup> Je, Michel, est celui qui écrit ce texte alors que « nous » avons organisé cette fête. Mais Pascale n'a pas souhaité écrire de texte ni participer à celui-ci, en revanche, c'est elle qui s'est chargé de nombreux petits mots à chacun d'entre vous...

Un foulard rose étoilé  
Un petit haut vert rayé bordeaux  
Une carte de France indéchirable  
Un jean Rica lewis  
Une housse de tente « deux secondes » vert pistache  
Une couverture marron  
Une paire de « crocks » de petite pointure (Balthazar ?)  
Un soutien-gorge  
Un châle marron à motifs  
Un chargeur de portable noir  
Un sweat de sport Umbro bleu  
Un foulard de soie noir  
Un haut vert à manches courtes de femme  
Une tunique de laine marron Chattawak  
Diverses paires de chaussettes, solitaires ou pas  
Un tee-shirt noir avec une étoile brillante  
Un moule à gâteau avec des gâteaux dessinés dessus  
Un petit sac Amnesty international avec une serviette de toilette et un foulard de soie (Flo)  
Une bague métallique avec un motif en spirale

Nous ne pourrons pas renvoyer ces objets mais si vous en reconnaissez un, vous pouvez venir le récupérer ...

Nous vous remercions de nous avoir laissé une preuve éclatante que vous n'aviez pas envie de partir !

## **II La fête**

**Faire la fête est aussi importante pour l'humanité que respirer ou manger, c'est la nécessité de plonger périodiquement dans le chaos originel qui nous donna naissance. C'est pour cela que, en français comme dans d'autres langues, faire la fête c'est aussi faire l'amour.**

La fête est hors du temps, comme le rêve, les visions et les miracles.

Il y avait autrefois beaucoup plus de fêtes qu'aujourd'hui parce que, justement, le temps n'était pas encore divisé, fractionné, chronométré comme aujourd'hui. On n'a commencé à compter les quarts d'heure qu'à partir du 13<sup>e</sup> siècle.

Les fêtes d'aujourd'hui sont souvent décevantes, comme la vie d'aujourd'hui peut être décevante : on ne peut à la fois viser l'efficacité technique et l'efficacité mythique, ou pour le dire autrement, la tête s'est développée au détriment du cœur.

Les excès (d'alcool, de sexe, de nourriture ...) dans les fêtes ne sont pas une chose nouvelle.

Ce qui est nouveau, c'est la relation entre l'excès et la consommation. Autrefois sexe, alcool, nourriture étaient donnés, aujourd'hui, ils sont insérés dans des échanges marchands. L'argent est, de plus en plus, la mesure de toute chose.

Lorsque la fête devient une marchandise, lorsqu'elle se monétarise, alors elle devient défaite.

## **III Musique, cuisine et danse**

**Musique, cuisine et danse sont les trois piliers de toute fête.**

**Sans la musique, tout est mort !**

**La danse est d'abord danse cosmique, danse des étoiles, l'origine du monde en mouvement.**

**La cuisine est antérieure au langage : l'homme est un animal cuisinier.**

**Ainsi musique, danse et cuisine plongent aux origines de l'humanité et recréent le monde en l'homme.**

### *La bouillabaisse*

C'est le mélange primordial, le plat de mes ancêtres livournais qui mélangeaient poissons riches et poissons pauvres, le *cacciucco*.

Une soupe, donc le plat fondamental, en trois temps comme il se doit : le bouillon, les poissons et la rouille...

Le bouillon c'est lui qui donne son nom au plat qui doit bouillir, bouillir, bouillir ... jusqu'à ce que les chairs se dissolvent en parfums et la cuisine se fait acte d'amour, bouillabaisse.

Les poissons étalés sur la table : congre, lotte, rascasse, rouget grondin, dorade sauvage, saint-pierre et vive.

Le congre est un vrai serpent de mer, le notre avait bien un mètre cinquante,

la lotte, que l'on appelle aussi la baudroie, ne montre pas sa tête qu'on lui coupe tellement elle est laide,

la rascasse de Méditerranée dont le nom traîne et fait un peu canaille,

le rouget grondin, beaucoup plus gros que son petit frère, le barbet,

la dorade sauvage, il y a donc aussi des dorades d'élevage ?

le saint-pierre, plat comme le porte-monnaie des pauvres, saint Pierre, qui était aussi pêcheur, a toujours été l'apôtre des simples gens.

et la vive, peut-être ma préférée, même s'elle a beaucoup d'arêtes.

Armés d'un chronomètre, nous les avons jetés un à un dans le bouillon et compté pour chacun un temps de cuisson différent : 10 minutes pour le congre (mais il a fallu le replonger 5 bonnes minutes), 7 minutes pour la lotte et le saint-pierre (on donne généralement pour la lotte 4 minutes mais le poisson reste beaucoup trop ferme), 5 pour la dorade et la rascasse, 4 pour la vive et le rouget grondin.

La rouille ... après avoir mouillé la mie de pain avec le bouillon, nous l'avons fait monter à l'huile d'olive en battant avec une fourchette puis mélangé à une purée de piments et d'ail. Six jaunes d'œufs (il fallait bien ça pour 70 personnes), un coup de fouet, et c'est prêt.

### *Le mole*

Je donne ici la recette de Laura Esquivel, tirée de son roman *Como agua para chocolate*, Comme de l'eau dans du chocolat...

Deux jours après l'avoir tué, le dindon (nous avons préféré de bons poulets de ferme) est mis à cuire coupé en morceaux dans de l'eau salée. Puis les amandes et le sésame (en espagnol on dit *ajonjoli*, que ce nom est joli !) se grillent sur le *comal* (la poêle pour nous). Les *chiles anchos* (José m'a ramené de Mexico trois sortes de piment : le *chile ancho* ou large, le *chile guajillo* et le *chile pasilla*), après les avoir vidés de leurs graines, se grillent aussi mais pas trop pour qu'ils ne deviennent pas amers (et qu'ils ne perdent pas trop leur piquant, j'ai fait une version plutôt légère car nous n'avions pas beaucoup d'amateurs de piments). Ensuite on les moule dans un *metate* (j'ai utilisé un mortier, version européenne du *metate*) avec les amandes et le sésame.

Quand les amandes et le sésame sont moulus, on les mélange au bouillon dans lequel a cuit le dindon et on leur ajoute du sel. Dans un mortier on moule le clou de girofle, la cannelle, l'anis, le poivre et, à la fin, la biscotte (je n'avais pas prévu assez de biscotte et mon bouillon a été un peu trop liquide, peut-être aussi ne l'ai-je pas fait assez cuire, j'ai privilégié la chair ferme des poulets qui cuisent plus vite chez nous qu'au Mexique, à condition bien sûr de prendre des

poulets de *patio*, c'est-à-dire du jardin, et non de *granja*, c'est-à-dire élevés en ferme industrielle, il s'est cependant épaissi les jours suivants), que l'on a fait frire avec de l'oignon coupé finement et de l'ail, aussitôt on les mélange au vin et on les incorpore (je n'ai pas mis de vin, je n'en vois pas vraiment l'utilité).

Puis, on mélange alors tous ces ingrédients avec le dindon et on ajoute les tablettes de chocolat et du sucre (Ici, j'ai introduit une variante, j'ai moulu directement les graines de cacao et je les ai mélangées au piment de manière à obtenir une pâte que j'ai ensuite dissoute dans le bouillon). Lorsque la sauce épaissit, on la retire du feu.

#### **IV Métalanguage de la fête**

Penser sur la fête et jouer la fête dans la fête

Prolonge le § II et introduit la problématique d'une expression sur la fête dans la fête.

Ce métalanguage était mis en scène dans trois ateliers :

- un café philo, où nous avons discuté à partir de deux textes : un extrait du *Crépuscule des idoles* de Friedrich Nietzsche, et un extrait de la communication de Roger Caillois sur la fête le mardi 2 mai 1939 au collège de sociologie, ces deux textes sont donnés au § VII.

Et deux autres ateliers, un concert et une improvisation théâtrale, que je vais présenter ci-dessous.

#### **V Comment écouter le silence ?**

Aux trois pôles mentionnés en III, on peut ajouter la parole. Mais ici je privilégie le silence.

*On peut comprendre cette démarche comme une extension du silence protocolaire dans la mesure où le silence généralement proposé au public est ici proposé aux interprètes à intervalles réguliers mais assez fréquents, et dans la mesure où ici il n'y a pas de public. En élargissant le silence musical, le royaume des sons musicaux est alors étendu à tous les sons environnants.*

Ce que Thoreau avait déjà théorisé en ces termes

*Les sons les plus communs et les plus pauvres comme l'aboiement d'un chien, produisent le même effet sur des oreilles fraîches et saines que la musique la plus rare. Tout dépend de notre appétit pour le son.*

Et que Cage reprendra sous la forme suivante

*La musique est continue, seule l'écoute est intermittente et la musique c'est du silence avec des sons autour...*

Voici le dispositif qui a engendré la proposition musicale *soixante*, exécutée dimanche 3 mai en fin d'après midi par 43 interprètes, musiciens de tous niveaux et tous instruments et brillamment dirigée par maître Vla.

#### **Soixante**

**Pièce pour 60 instruments, approximativement, répartis en huit groupes.**

Je donne la première répartition

Le concert commence à 10s, chaque groupe a 40 secondes pour jouer, et les groupes s'échelonnent de 20s en 20s. Seul le temps est donné, hauteur, timbre et durée du sont son laissés au choix de chacun.

Ce qui donne

I) 10/50 II) 30/1'10 III) 50/1'30 IV) 1'10/1'50 V) 1'30/2'10 VI) 1'50/2'30 VII) 2'10/2'50 VIII) 2'30/3'10

Puis je tire aux dés les mesures suivantes avec les règles ci-dessous :

**1 Le morceau ne durera pas plus de 45 minutes, donc tout tirage qui donnerait une intervention au delà de ce temps serait annulé.**

**2 Nombre d'interventions : tirage avec 2 dés, si le nombre est inférieur à 6, on tirera un troisième dé (exemple un chiffre 5 pour le groupe 1, implique le tirage d'un troisième dé, qui donne 1, le groupe 1 aura donc six interventions au maximum (en comptant la première))**

**3 Moment de l'intervention : tirage avec un dé : on multiplie le nombre obtenu pas deux et on obtient le nombre de minutes qui séparent une intervention de la suivante (exemple : un 1 indique que 2 minutes séparent la première intervention du groupe I, commencée en 10 secondes de sa seconde intervention, elle commencera donc à 2' 10s).**

**4 On tire ensuite au sort la durée pendant laquelle pourra avoir lieu l'intervention avec un seul dé : on multiplie le nombre obtenu par 10 et on obtient le nombre de secondes de la durée) (exemple : un 4 indique que les interventions des différents membres du groupe I pourront s'échelonner pendant 40 secondes, soit entre 2'10 et 2'50)**

Voici les résultats obtenus pour chaque groupe  
(on peut, à partir de ces chiffres, en déduire la partition)

### **Groupe 1**

Six interventions, moment de l'intervention (en minutes, à partir de la première) : 2/6/10/2/4,  
durée de l'intervention (en secondes) : 40/40/30/60/60

Je te donne donc les temps de jeu pour le groupe 1, à titre d'exemple

1)10s/50s 2)2'10/2'50 3)8'10/8'30 4)18'10/18'40 5)20'10/21'10 6)24'10/25'10

### **Groupe 2**

12/8/2/2/12

10/40/10/30/20 (en secondes)

### **Groupe 3**

12/8/4/2/4/12 (en minutes)

40/60/60/50/20/10 (en secondes)

### **Groupe 4**

2/10/12/10  
10/60/10/50

### **Groupe 5**

8/6/10/4/4  
40/10/20/50/20

### **Groupe 6**

8/10/12/12  
30/60/40/50

### **Groupe 7**

6/6/8/6/8  
60/40/60/10/20

### **Groupe 8**

2/8/10/8/12  
20/30/50/20/30

### Critiques

Deux critiques principales ont été formulées :

- 1) Les moments de silence étaient trop longs
- 2) Le morceau lui-même était trop long.

Ces deux critiques renvoient à la difficulté à avoir des oreilles suffisamment fraîches et saines pour que les sons les plus pauvres nous fassent le même effet que la musique la plus rare. Il y avait pourtant un joli concert d'oiseaux.

## **VI Programme d'Imaginaire critique (PIC)**

Le PIC, ou Programme d'Imaginaire Critique est une intervention improvisée imaginée par Cyril, mon fils aîné.

Il pose les problèmes complexes de la place de l'expression de chacun dans son rapport aux autres et de la relation entre spectaculaire et du non spectaculaire.

Comment mettre en scène cette question de la fête dans une improvisation collective ?

Ce PIC a eu lieu en deux temps : un premier groupe, d'une vingtaine, a préparé le terrain et ensuite l'ensemble du groupe (peut-être soixante personnes) s'est retrouvé toujours dans l'enceinte de l'église.

Une des propositions de jeu « la première fois que nous nous sommes rencontrés » n'a pas été associée à une fête pour tout le monde...

Y a-t-il un imaginaire commun de la fête, au delà des quelques clichés que nous avons d'ailleurs évoqués ?

Autre point abordé : la fête n'est pas toujours synonyme de joie, elle peut être aussi triste... d'ailleurs je connais certain(e)s de mes ami(e)s qui sont systématiquement tristes lors des « grandes » fêtes collectives (Noël et jour de l'an en particulier).

Des manifestations collectives au goût douteux (par exemple la chenille) peuvent-elles être vécues au second degré : quelle différence entre faire une chenille dans un PIC et une chenille tout cours ?

Pourquoi alors que quelques musiciens ont commencé à improviser doucement sur le thème de la fête, une personne de la salle est intervenue pour dire que cette musique la gênait ? N'y avait-il pas là une interprétation trop théâtralisée, trop spectaculaire du PIC, au détriment du vécu ?

De manière plus générale, est-ce que ce PIC sur la fête nous a permis d'apprendre quelque chose de nouveau sur le thème de la fête et avons-nous pu sortir de la conventionnelle mise en spectacle ?

Écoutons Cyril: « Pour moi ce PIC nous a permis de prendre conscience de notre groupe, de ses différences, de ses convergences de ses conflits. Les différences de désir de la fête. Plus qu'une 'vérité de la fête en soi', c'est une 'vérité de la fête pour nous, pour notre communauté éphémère', que nous nous sommes offerts. Et cela me semble bien précieux. La difficulté souvent est d'arriver à percevoir l'extraordinaire richesse de ce qui se passe dans un tel moment collectif (car c'est souvent difficile de voir l'extraordinaire toujours au cœur de l'ordinaire). »

Je poursuivrai mon évocation en livrant pêle-mêle quelques-uns de mes souvenirs et en ouvrant ce chapitre à d'autres souvenirs de participants.

Le téléphone portable, élément envahissant de la communication, est devenu dans le PIC du soir un élément central du comique de répétition. Si au début, ces interventions étaient bien venues, il m'a semblé que les participants cédaient un peu à la facilité et au plaisir de se donner en spectacle en les répétant.

Plusieurs personnes ont ainsi pris à partie des interlocuteurs imaginaires de l'incongruité qu'il y avait à réfléchir sur la fête à l'intérieur de la fête. Tandis que d'autres creusaient le sillon de la 'distance' humoristique et réflexive que peut créer l'usage du portable dans une fête. Une façon de prendre de la distance avec le vécu collectif, pour le meilleur et pour le pire. Avec comme arrière pensée : la fête ne se pense pas, elle se vit.

Le moment le plus fort était peut-être un moment classique des fêtes spontanées retrouvé in extremis dans cette église : une mise en tas... où les corps tassés les uns contre les autres enfrennaient avec bonheur le tabou culturel du toucher avec des inconnus.

L'église est un lieu traditionnel pour faire la fête, toute fête étant aussi un moment de partage sacré, mais aujourd'hui, les fêtes ne sont plus vraiment religieuses et donc plusieurs personnes ont ressenti un malaise à ce que ce PIC ait lieu dans une église.

L'un d'eux a même été retourner Jésus Christ pour qu'il ne regarde pas.

Aussitôt un autre participant est venu le remettre dans le bon sens en disant qu'il n'y avait aucun mal à ce que Jésus regarde sa création, ses enfants faire la fête.

À ce jour, nous n'avons pas eu d'échos négatifs de cette fête, si ce n'est la remarque qu'une voiture mal garée a empêché un tracteur d'accéder à son champ.

Peut-on faire la fête dans une église ?

Oui et non. Il nous faut dépasser nos oppositions.

**Autres réactions, souvenirs de ce PIC ?**

## VII Textes

Extraits de textes sur la fête

Nietzsche, *Le crépuscule des idoles*, Roger Caillois, *La fête*, Roger Vaillant, *La fête*, Claudia Salaris, *la vie comme fête...*

1 Friedrich Nietzsche, *Le crépuscule des idoles*, « Ce que je dois aux anciens » §4, extraits. Le paragraphe entier a été lu en introduction du café philo. Je donne ici quelques extraits de ce paragraphe (voir l'édition Folio-Essai (Colli-Montinari), p. 99-101, pour le texte intégral)

C'est moi qui le premier, pour mieux comprendre l'instinct hellénique archaïque, encore riche, et même débordant, ai pris au sérieux cet extraordinaire phénomène qui porte le nom de Dionysos : il ne s'explique que par un trop plein de forces (...) Le fameux Lobeck (un érudit notoire de l'époque) a donné à entendre, avec tout un déploiement d'érudition, qu'au fond toutes ces « curiosités » ne signifiaient pas grand chose (...) « Les Grecs, écrit-il (*Aglaophanus*, I, 672), lorsqu'ils n'avaient rien d'autre à faire, riaient, gambadaient, courraient en tout sens, ou bien, comme il peut parfois en prendre fantaisie à l'homme, ils s'asseyaient et se mettaient à pleurer et à gémir. D'autres vinrent plus tard s'en mêler, qui cherchèrent une raison à ce comportement surprenant ; c'est ainsi que naquirent pour expliquer ces usages, de nombreux mythes et légendes liés aux fêtes. D'un autre côté, on pensait que ces « bouffonneries » qui avaient toujours lieu lors des jours de fêtes, en faisaient nécessairement partie et on les conserva comme une partie indispensable du service divin. »... Tout cela n'est que méprisable bavardage, et, pas un instant, on ne prendra un Lobeck au sérieux (...) Que s'assurait l'Hellène, grâce à ces mystères ? La vie éternelle, l'éternel retour de la vie – la promesse d'avenir consacrée dans le passé ; un oui triomphant à la vie au delà de la mort et du changement ; la vraie vie, survie globale par la procréation, par les mystères de la sexualité. C'est pourquoi le symbole *sexuel* était pour les Grecs le symbole vénérable en soi, le vrai sens caché dans toute la piété de l'Antiquité.

(...) Dans la doctrine des mystères, la *douleur* est sanctifiée : les « douleurs de l'enfantement » sanctifient la douleur en général – Tout devenir toute croissance, tout ce qui est gage d'avenir est cause de douleur... Afin que soit l'éternelle joie de créer, afin qu'éternellement le vouloir vivre se perpétue dans une joyeuse acceptation, *il faut* que soient éternellement, « les douleurs de la femme au travail »... Voilà ce que signifie le mot Dionysos : je ne connais pas de symbolique plus haute que la symbolique grecque, celle des Dionysies. »

2 Roger Caillois, *La fête*, Mardi 2 mai 1939 (dans *Le Collège international de sociologie*, 1937-1939, édition de Denis Hollier, Folio-Essais, 1995, p. 641-693) Extraits.

*Je donne ici un bien plus long extrait que celui commenté lors du café philo.*

Dans les civilisations dites primitives, le contraste a sensiblement plus de relief. La fête dure plusieurs semaines, plusieurs mois, coupés par des périodes de repos, de quatre ou cinq jours. Il faut souvent plusieurs années pour réunir la quantité de vivres et de richesses qu'on y verra non seulement consommées ou dépensées avec ostentation, mais encore détruite et gaspillées purement et simplement, car le gaspillage et la destruction, forme de l'excès, rentrent de droit dans l'essence de la fête (...)

L'excès ne fait pas seulement qu'accompagner la fête de façon constante. Il n'est pas un simple épiphénomène de l'agitation qu'elle développe. Il est nécessaire au succès des cérémonies célébrées, participe à leurs vertus simples et contribue comme elles à renouveler la nature ou la société. Tel paraît bien être en effet le but des fêtes. Le temps épuise, exténue. IL est ce qui fait vieillir, ce qui achemine vers la mort, ce qui use : c'est le sens même de la racine d'où sont tirés en grec et en iranien les mots qui le désignent. Chaque année la végétation se renouvelle et la vie sociale comme la nature, inaugure un nouveau cycle. Tout ce qui existe doit être alors rajeuni. Il faut recommencer la création du monde (...)

Cet entracte d'universelle confusion que constitue la fête apparaît ainsi réellement comme la durée de la suspension de l'ordre du monde (...) Pour être plus sûr de retrouver les conditions d'existence du passé mythique, on s'ingénie à faire le contraire de ce que l'on fait habituellement. D'autre part toute exubérance manifeste un surcroît de vigueur qui ne peut qu'apporter l'abondance et la prospérité au nouveau attendu.

(...)

Il n'est pas étonnant dans ces conditions qu'on recourt à des licences analogues et identiques à celles des jours intercalaires [chez nous les 12 jours qui vont de décembre à l'épiphanie : la fin de l'année et le début de l'année nouvelle] pour balancer l'action d'un fléau (...) Alors les vieillards ordonnent l'échange des femmes. Que les indigènes aient bien le sentiment de restaurer l'univers, attaqué dans son être, on n'en saurait douter quand on



voit les Fidjiens procéder en cas de mauvaise récolte, quand ils redoutent la disette, à une cérémonie qu'ils appellent création de la terre. Celle-ci en effet, vient de montrer son épuisement. Il s'impose de la rajeunir, de la faire renaître, de conjurer la ruine qui guette le monde et les hommes (...)

(Aujourd'hui) l'effervescence générale n'est plus possible. La période de turbulence s'est individualisée. Les vacances succèdent à la fête. Certes il s'agit toujours d'un temps de dépense, de libre activité, d'interruption du travail réglé, mais c'est une phase de *détente* et non de *paroxysme* (...) Les vacances (leur nom même l'indique) apparaissent comme un vide, au moins comme un ralentissement de l'activité sociale. Elles sont du même coup impuissantes à *combler* l'individu. Elles sont dépourvues de tout caractère positif. Le bonheur qu'elles apportent est fait en premier lieu de l'éloignement des ennuis dont elles distraient, des obligations dont elles libèrent. Partir en vacances, c'est d'abord fuir ses soucis, jouir d'un repos « bien gagné ». C'est s'isoler davantage du groupe au lieu de communier avec lui à l'instant de son exubérance, à l'heure de sa liesse. Aussi les vacances ne constituent pas comme la fête la crue de l'existence collective mais son étiage (...) Dans ce cas, ce peut être un signe alarmant qu'une société se révèle incapable de susciter quelque fête qui l'exprime, qu'i l'illustre, qui la restaure (...) Il convient de se demander sans complaisances si une société sans fêtes [Caillois parle de fête dans toute l'acception traditionnelle du terme qui n'existe plus dans nôtre société moderne] n'est pas une société condamnée à mort, si, dans l'oppression sourde que provoque en chacun leur absence, le plaisir éphémère des vacances n'est pas de ces bien-être mensongers qui dissimulent aux mourants leur agonie.

### 3 Claudia Salaris, « La vie comme fête » dans *À la fête de la révolution, Artistes et libertaires, avec d'Annunzio à Fiume*

Ce dernier texte aborde le sujet de la fête politique, j'aurais aussi pu choisir un texte sur Mai 68. Parfois la fête s'empare d'un pays, d'une région et dure de quelques semaines à quelques mois, rarement plus avant d'être renversée, souvent dans le sang.

Ainsi l'histoire de la prise de Fiume, en 1919, dans l'Italie de l'après-guerre, sous la direction paradoxale de Gabriel d'Annunzio, poète et fasciste mais aussi anarchiste et révolutionnaire, l'atmosphère de l'après guerre n'y est pas pour rien... reprise par l'armée en décembre 1920 après quelques dizaines de morts de part et d'autre.

Dans ce cadre – l'indépendance de la ville de Fiume faisant naître une espèce de contre-société dotée de sa contre-morale – la fête prit une importance décisive. Elle représente la condition mythique initiale et finale de l'humanité ; le paradis d'Adam et celui qui nous attend après la mort sont les lieux où l'homme n'est pas encore allé, n'ira plus, soumis qu'il est à la peine du travail. La fête, comme suspension du travail, non seulement accompagne les moments les plus importants de l'existence des individus ou des peuples, mais se manifeste aussi dans les périodes où se brisent les catégories de l'existence routinière : le carnaval, les révolutions, les guerres, les occupations.

Sous le gouvernement danuzzien, Fiume devient le bouillon de culture d'une pratique de masse de la rébellion et de la transgression, un port franc qui attire les personnages des bords politiques les plus variés, « nationalistes, et internationalistes, monarchistes et républicains, conservateurs et syndicalistes, cléricaux et anarchistes, impérialistes et communistes. » Une nébuleuse hétérogène où cristallise toutefois un mélange social explosif qui investit aussi le style de vie : l'individualisme contre la discipline, le piratage comme système de survie, l'originalité dans la coupe des uniformes (...) mais aussi l'usage de la drogue, la liberté sexuelle, l'homosexualité, toutes choses qui scandalisent [et attirent] la presse et les hommes politiques. La fête permanente répond au désir de transformer chaque instant de l'existence en jouissance et libération d'énergie : jeux, danses, randonnées, rixes, farces et spectacles (...)

(Pendant la grande guerre) l'Italie avait accompli non seulement une guerre de libération de terres et d'hommes, mais surtout libération de principes, liées et mœurs qui lui avaient été imposés par la caste bourgeoise au siècle dernier(...)

C'est le rythme dionysiaque des journées fiumiènes où l'existence privée se confond avec la vie publique : sur les places et dans les rues, à toute heure on parle, on discute, les amours se nouent, on vit comme dans un forum antique que les promeneurs traversent en long et en large (...)

Si le grand dionysiaque Friedrich Nietzsche, écrit Yoga, une revue de l'époque, était parmi nous, il en exulterait jusqu'au comble de la joie. Pour une bonne part, nous sommes ses disciples directs et nous saisissons l'occasion d'une vraie satisfaction spirituelle (...) La devise *Me ne frego* – je m'en fous, apparue pendant la guerre parmi les *arditi*, peut être considérée comme le symbole de tout cet anticonformisme (...) Dans l'article « fascisme » de l'Encyclopédie italienne, Mussolini revendiquera comme suit l'héritage de cette devise : « l'orgueilleuse devise squadriste *Me ne frego*, écrite sur les bandages d'une blessure, est un acte de philosophie qui n'est pas

uniquement historique, c'est le résumé d'une doctrine qui n'est pas uniquement politique : c'est l'éducation au combat, l'acceptation des risques qu'il comporte, c'est un nouveau style de vie idéal (...)

## VIII Improvisations et surprises

Un, deux trois quatre improvisations et surprises : l'opéra improvisé, les 1000 visages et le feu d'artifice, je t'aime...

À travers les expressions « spontanées » de chacun, plus ou moins organisées, la place centrale de l'improvisation dans la fête.

Deux sortes d'improvisations : cadrée et non cadrée.

## IX Politique et polimutique

Quelle est la place du politique dans une fête comme celle-là et dans la fête en général.

La fête, un acte politique ?

Faire la fête peut être aussi bien l'acte le plus caricatural qui soit comme le plus subversif.

Mais dans les deux cas c'est un acte politique. La fête, même si elle nous apparaît excentrée, est au cœur du projet politique, c'est-à-dire de l'organisation de la vie en société.

Nous ne parlerons pas ici de la « petite » politique même si nous ne sommes pas de ceux qui dénigrons les militants. Mais pour ceux qui ont fait l'effort de lire les petits textes de mon introduction à Tézéro, affichés le long de l'escalier, ils ont peut-être parcouru ma réflexion sur le politique que j'ai appelé polimutique et dont la fête est un élément décisif.

### Polimu(t)ique

*1 La politique nous rend muet*

*2 La politique a besoin de mu(t)er*

*3 La politique comme toute science qui est d'abord une pratique est mythique*

## I

### plus le monde se complexifie

[je me souviens de mon refus de l'opposition conceptuelle entre sociétés simples et sociétés complexes sanctionnée par un refus de me délivrer le diplôme lors de les études à la FRA (Formation de Recherche Anthropologique à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales)]

**et plus nous nous sentons aliénés** dans notre désir d'une société ou nous trouverions notre place

**et plus ce qu'on appelle la politique devient injouable**, injouable c'est-à-dire le lieu d'un jeu où les dés sont pipés, ou plus personne ne peut vraiment décider de quelque chose et où l'argent s'impose comme une institution sociale qui si on la compare aux institutions naturelles présente le triple avantage d'être a) apparemment plus fluide, b) réellement plus tyrannique, c) statistiquement plus efficace que la sélection naturelle.

...

## II

Se pose alors la question de **l'engagement** [mais nous aimerions plutôt nous dégager] du **militantisme** [mais militer nous fait un peu penser, comme s'engager d'ailleurs, au militaire et à l'armée]

de la **résistance** [mais à résister d'abord nous prenons le risque de nous définir comme une force réactionnaire]

On le voit, il faut, comme le font les Wirarikas du Mexique renouveler périodiquement le langage : remplacer communisme par **communer** et militer par **polimuter**.

...

III

Et quelle organisation ?

**Comment nous organiser sans hiérarchiser, sans nous gouverner ?**

Comment nous rapprocher de ce rêve de Thoreau [ le militant écologiste et anarchiste du 19<sup>e</sup> siècle qui écrit *La maison dans les bois* et *Traité de désobéissance civile*] du meilleur gouvernement possible « *le meilleur gouvernement c'est pas de gouvernement du tout* »

Comment trouver une organisation qui institue – sans la tuer – **l'idiorrythmie** dans nos rapports avec les autres, qui transforme les **connaissantouts** que forment nos universités en **gaisavouriens** de l'avenir ?